

L a psychanalyse, le transfert, la secte

Arthur Mary, psychologue clinicien, docteur en psychopathologie clinique (chercheur)

La psychanalyse est l'invention de Sigmund Freud au début du XXe siècle pour écouter des patients en se basant sur l'hypothèse de l'inconscient (hypothèse selon laquelle des éléments de nos pensées sont refoulés hors du champ de notre conscience et font retour sous une forme « déguisée » à la faveur d'un lapsus, d'un oubli, d'un rêve, d'un acte manqué, d'un symptôme). Au fil de sa pratique et de ses élaborations théoriques, Freud met au jour un phénomène auquel il donne le nom de transfert : les personnes qu'il reçoit en analyse projettent sur lui des affects (d'amour ou de haine) et des représentations qui ne lui sont pas vraiment adressés à lui Freud, mais s'adressent plutôt à une figure importante de l'histoire de celui qui est en analyse (son père, sa mère, tel frère, etc.) que le psychanalyste se trouve représenté inconsciemment et malgré lui. A la faveur du transfert, se répètent d'autres relations que la relation manifeste. En fait, ce phénomène de transfert, qui recèle donc une fiction souvent inaperçue, se présente dans toute relation humaine et d'autant plus que la relation est asymétrique comme c'est le cas de la relation soignant-soigné, enseignant-élève (combien sont fréquents les lapsus d'enfants appelant leur maîtresse « maman » !), patron-employé, adulte-enfant, homme-femme... ou encore gourou-adepte. Dans les contextes de dérives sectaires, qu'il y ait ou non une manipulation mentale (selon moi, les techniques de manipulation ne sont pas nécessaires à l'institution d'un collectif sectaire), c'est un transfert de l'adepte à l'endroit du gourou (ou à l'endroit du groupe) qui s'installe et auquel donne consistance le gourou – car l'analyser reviendrait certainement à le dissoudre. Exemple : Une femme appartenant à un groupe marxiste dont on disait que c'était une secte s'était adressée à moi. Il apparut qu'elle me mettait fantasmatiquement en place de chef idéal de son groupe en écrivant par lapsus mon nom de famille – Mary – avec un x : « Marx ». On le voit, le transfert trouve à s'exprimer en prélevant un trait de ma personne (en l'occurrence, mon nom, ma barbe, etc.).

Dans le cadre de la relation de transfert qui s'établit entre le psychanalyste et le psychanalysant (celui qui s'analyse), il n'est donc par rare de voir se dessiner des fantasmes et des demandes de la part de l'analysant pour satisfaire un désir (la femme susmentionnée me demanda de lui enseigner un savoir – qu'elle me

supposait – sur le communisme !). Freud pose la « règle d’abstinence » selon laquelle le psychanalyste doit s’abstenir de satisfaire ces demandes – demandes parfois flatteuses pour l’analyste s’il les prend pour lui et s’il oublie que la relation est tissée de la fiction du transfert. Au fond, que l’on dise son fantasme de coucher avec le psy a toute sa place dans l’analyse (en fait, coucher avec ce qu’il représente), mais que l’on passe à l’acte est antinomique avec la poursuite de l’analyse. Certaines dérives sectaires rencontrées dans la pratique de psychanalystes (et des « psys » en général) pourraient se comprendre comme une méconnaissance du transfert par l’analyste ou comme une mauvaise analyse du transfert.

Il est important de relever que le psychanalyste ne détient pas vraiment de savoir sur l’inconscient du patient. On lui prête ce savoir. Ça n’est donc pas lui qui détient la clé des interprétations des rêves, lapsus, symptômes, etc. de celui qui lui parle. Les interprétations que l’analyste formule néanmoins ne révèlent leur pertinence qu’au regard de la réaction qu’elles obtiennent chez l’analysant : indifférence, perplexité, rejet massif, adhésion... (Pour Freud, l’indifférence à l’égard d’une interprétation adressée à un patient serait un indice que l’interprétation est erronée, tandis que son rejet ou son acceptation indexerait qu’elle a trouvé quelque écho dans la réalité psychique de l’analysant). Si le patient prend le nom de « psychanalysant », c’est bien que c’est lui qui produit l’analyse de son symptôme et l’analyse de son lien de transfert à celui qu’il s’est choisi pour analyste.

En inventant la psychanalyse, Freud affirme qu’il renonce à la pratique de l’hypnose et de la suggestion (qu’il avait apprises de Charcot à Paris). Si toutefois il reste une forme de suggestion dans la méthode freudienne, c’est celle qui consiste à inviter le psychanalysant à parler, à dire ce qui lui passe par la tête (par association libre) et à analyser. En ce sens, la psychanalyse est une invitation à se risquer à parler le plus librement possible (d’où la nécessité que l’analyste puisse garantir la confidentialité de ce qui lui est adressé) et à en mesurer parfois toute la difficulté ; en aucun cas, il ne peut s’agir de faire taire le patient pour quelque raison que ce soit. Soulignons qu’il s’agit d’accueillir les associations libres de l’analysant et non pas celles de l’analyste.

Pourquoi dans les pratiques non-psychanalytiques, les techniques de suggestion fonctionnent-elles ? D’où tirent-elles leurs effets ? Pourquoi les adeptes obéissent-ils au gourou ? Pourquoi obéit-on aux suggestions d’un hypnotiseur ? La réponse couramment en circulation de nos jours consiste à dire que le gourou mobilise des techniques de manipulation mentale... (Une épaisse littérature spécialisée existe à ce propos, mais l’ancien adepte y trouve-t-il vraiment une réponse à l’énigme de ce qu’il lui est arrivé ?) La manipulation mentale me paraît en fait une réponse un peu courte : il suffit de faire valoir que certains gourous

se font obéir ou sont suivis sans user pourtant de ces techniques (si bien que la manipulation pourrait bien être une circonstance supplémentaire mais non indispensable à la relation d'emprise entre le gourou et l'adepte). Freud avait apporté en son temps une réponse à ces questions : on n'accepte jamais d'obéir qu'au regard de la relation de transfert, c'est-à-dire qu'on accepte les suggestions du gourou en tant qu'elles s'énoncent fantasmatiquement depuis une place à laquelle on le trouve dans la fiction transférentielle. On comprend dès lors que l'analyse et la dissolution de ce lien de transfert favoriseraient l'émancipation de l'adepte de sa relation au gourou. D'autre part, il est intéressant de remarquer que la perspective de Freud sur la question est compatible avec le modèle selon lequel la manipulation mentale alimente la soumission dans la mesure où le transfert est ce qui rend le procédé manipulateur efficace.

Mettre au centre du problème de l'aliénation sectaire la question du transfert n'est pas sans conséquence. Elle fait apparaître d'une part que la relation transférentielle sectaire éclaire la personnalité de l'adepte (puisque on n'obéit jamais qu'au regard de la place à laquelle on met le gourou) ; d'autre part, elle rend sensible que le psychanalyste ne permet pas que ladite relation de dépendance ou d'emprise puisse être analysée vraiment jusqu'à sa dissolution, voire qu'il donne consistance au fantasme selon lequel il sait, fantasme qui est peut-être autant celui du patient que le sien. On comprend dès lors la nécessité que le psychanalyste ait lui-même fait une analyse (pour s'expliquer notamment avec son désir de proposer des psychanalyses) et poursuive pour son compte le travail d'analyser ses propres manifestations psychiques dans sa pratique (analyse du contre-transfert).

Qu'apparaissent des effets de dépendance dans la relation au centre de la psychanalyse est courant, et en un sens, le transfert positif à l'endroit de l'analyste est le moteur de l'analyse. Ceci dit, la psychanalyse qui est certes une pratique coûteuse (en temps, en argent) n'a pas vocation à entretenir la dépendance ad vitam aeternam : la psychanalyse n'est-elle pas enfin terminée quand l'analyse a fourni à l'analysant les moyens de s'émanciper de l'analyste, de faire sans sa personne ? Le problème s'est posé à Freud qui écrira en 1937 (deux ans avant sa mort) un essai : « Psychanalyse avec fin et psychanalyse sans fin » dans lequel il montre combien la fin d'une psychanalyse ne va pas de soi. Concernant la question des sectes, la psychanalyse est-elle en mesure de dégager ce qui fait le « miracle » de la fin de la participation à une secte pour tel ou tel adepte ? Comment se fait-il que certains quittent la secte malgré les techniques manipulateurs et les pressions propres à les retenir ? *Sectes avec fin, sectes sans fin...*

